



# Ligue Patriotique des Françaises

## Pourquoi il faut tenir jusqu'au bout

Parce que les Allemands qui préparaient la guerre depuis 44 ans veulent conquérir la terre de France et nous dépouiller de nos régions les plus productives.

Parce que cet état d'esprit n'est pas seulement celui des classes dirigeantes, des intellectuels, des commerçants c'est aussi celui du *Proletariat allemand*.

En mars 1915 les sept grandes associations de producteurs allemands parmi lesquels la Ligue des agriculteurs et la Ligue des Paysans ont adressé au chancelier un mémoire où il est dit qu'un des buts de guerre est d'aboutir au *renforcement agricole* de l'Allemagne par l'annexion de territoires en France et en Russie.

Parce que l'exemple de la Russie nous montre hélas comment l'Allemagne entend faire la paix et comment elle traite ceux qui la subissent quand elle la dicte.

Annexion de plusieurs provinces d'une étendue considérable, paiement d'une indemnité de 20 milliards.

Parce que l'exemple de la Pologne montre comment l'Allemagne entend donner la Liberté aux Peuples et respecte les Droits et les Biens des nationalités qu'elle opprime.

Des journaux se créent qui, malgré la crise du papier, sont largement répandus, bien imprimés et séduisants à lire, l'Allemagne les soutient avec son or, ils insinuent la crainte, le doute, la lassitude et prêchent la Paix à tout prix. *Ce sont les agents du Défaitisme.*

Des individus louches que l'Allemagne paye grassement vont dans les pays qu'elle veut asservir, amollir les courages, jeter le trouble dans les esprits, saper l'autorité, créer le désordre, faire naître l'émeute, et

la grève. *Ce sont les agents du Défaitisme.*

En Russie ils s'appellent Kerinsky, Lénine, Trosky, Krylenko. En France ils s'appellent Almereyda, Duval, Bolo et... Cailiaux. Nos épreuves sont dures, mais si nous déposons les armes par faiblesse ce serait la *Servitude*, la *Misère* et surtout le *Déshonneur*.

## La Vie chrétienne dans la Famille

« Quand Dieu détruit, c'est pour reconstruire. »

Il s'est servi des Barbares pour détruire les fautes de la France; pour reconstruire c'est notre concours qu'il exige; car il ne nous sauvera pas sans nous.

Mettons-nous à l'œuvre tout de suite et travaillons aux restaurations nécessaires. Mais commençons d'abord par la base.

Or, quelle est la base de toute société? La famille. Si les familles sont chrétiennes, la société le sera; si le paganisme s'insinue dans les foyers et les désagrège, la société, minée dans ses œuvres vives, s'écroulera.

Revenons courageusement et sans délai aux traditions catholiques qui ont fait jadis notre pays prospère.

Qu'il nous soit donc permis de reproduire ici les conclusions d'une très intéressante étude publiée par la *Semaine catholique de Luçon*, qui résume, de la façon suivante, en six articles, les moyens par lesquels, dans les conditions actuelles de la société, la vie chrétienne se forme, se développe et se perpétue dans la famille.

« Dans la famille chrétienne donc :

1. La *prière du soir*, plus courte en été, plus longue en hiver, se fait chaque jour en commun et constitue la partie essentielle de la vie religieuse familiale, du culte domestique.

2. Le *crucifix* et l'image de la *Sainte Vierge* occupent, dans la maison, la place d'honneur et sont la manifestation extérieure et permanente de l'attachement et de la fidélité de toute la famille à la religion. C'est pourquoi on veut ces pieux objets aussi convenables que possible.

3. A *Pâques*, et même aux grandes fêtes de l'année, les membres de la famille font en sorte de se présenter *ensemble à la Table sainte* (ainsi qu'on en agit, d'une manière si touchante, à la première communion des plus jeunes), afin de prendre part en commun au repas eucharistique qui, mieux que les festins de la terre, a le privilège de susciter et d'affermir l'affection réciproque.

4. Aux *Offices du Dimanche*, les parents gardent auprès d'eux leurs enfants, pour les former eux-mêmes, par l'exemple et par la leçon, à la prière et à la bonne tenue à l'église. Ce procédé est autrement éducatif que celui de la juxtaposition des écoliers sur les mêmes bancs, où l'on obtient à peine le silence et presque jamais la prière.

5. *Avant et après le repas*, le chef de famille fait le signe de la croix ou, mieux encore, la courte prière indiquée dans le catéchisme, et, de préférence, à haute voix, afin de sanctifier l'action, importante aussi bien que matérielle, du boire et du manger, par laquelle Dieu veut que se soutienne notre existence.

6. Quand ils en ont les moyens, les parents n'hésitent pas à s'abonner à de bonnes brochures, à un excellent journal, judicieusement choisis, à l'aide desquels se fixent dans la famille les saintes idées morales et religieuses.

La liste des familles qui s'engageraient à s'inspirer de ce programme constituerait, assurément, dans une paroisse, le plus précieux de tous les tableaux d'honneur.

Nul moment n'est plus propice pour dé-

42-142 FOP 144

velopper ce beau mouvement et pour exercer l'apostolat en faveur de la famille chrétienne. »

## Et si l'anticléricalisme avait fait durer la guerre?

S'il est vrai — et c'est vrai — que tout ce qui divise un pays l'affaiblit et fait le jeu de ses ennemis on peut dire que l'anticléricalisme a fait le jeu des Boches. En affaiblissant la France, il facilite la guerre.

Or, voilà qu'on affirme avec persistance, et personne ne le dément, que l'anticléricalisme italien cette fois — aurait fait échouer un projet de paix avec l'Autriche, la Bulgarie et la Bavière. Que fut alors devenue l'Allemagne ?? Elle eut bien été forcée de signer à son tour une paix décente.

Voici comment le journal *l'Univers* précise la chose :

« Ce fut particulièrement l'Impératrice Zita qui prit l'initiative de traiter avec la Bavière et la Bulgarie. Elle fut l'âme et le cerveau des négociations. Au dernier moment, la Bulgarie flancha ; mais il n'eût pas été difficile de la convaincre. Des hommes du gouvernement anglais et une très haute personnalité du monde politique républicain au courant du travail accompli par l'impératrice, se déclarèrent favorables, et les négociations prirent une forme très concrète. Mais la souveraine d'Autriche exigea que le Saint Siège fut mis au courant des faits, et que cette paix, prélude d'une paix générale à laquelle elle voulait que le Saint-Siège prit part, se fit sous les auspices du souverain Pontife.

Hommes d'Etat anglais et français (ce dernier malgré son passé antiromain) acceptaient. Un personnage italien fit tout échouer.

De cette information, il résulte qu'à un moment donné, l'Autriche a cherché à faire la paix, entraînant avec elle la Bavière et la Bulgarie. Il résulte que les négociations étaient en bonne voie pour aboutir et qu'elles étaient acceptées en Angleterre et en France. Il résulte que si ces négociations avaient abouti, elles auraient entraîné la conclusion de la paix générale aux dépens de l'Allemagne. Il résulte enfin que tout a été arrêté par l'anticléricalisme d'un homme d'Etat italien.

En France, certains esprits commencent à entrevoir que cet anticléricalisme étroit est anti-patriotique, contraire aux intérêts

nationaux, M. de Monzie, un des chefs du parti radical socialiste, hier encore ministre, est de ceux-là ; il écrit dans la *Lanterne* qui n'est suspecte ni d'être cléricale ni d'être réactionnaire.

« La France officielle, qui pour des raisons de politique intérieure, n'a pas voulu avoir de représentant direct auprès de Benoît XV, a fait en sorte d'obtenir et d'avoir une représentation indirecte, avec la haute complaisance d'un gouvernement anglican. Ainsi pense-t-elle éviter les inconvénients que créa naguère la présence aux côtés de M. Barrère, de négociateurs officieux.

Mais que dire du système dans un temps où la diplomatie secrète est désavouée ?

*Si l'on estime profitable d'assister à tous les colloques, de participer à la diversité des tractations, il faut que cela soit fait publiquement et partout en tous lieux et toutes circonstances, par application d'une doctrine ferme et générale.* »

De quelque parti qu'ils soient, tous ceux qui ont au cœur un amour sincère de la France, ou à défaut de cela qui sont doués d'un peu de bon sens, se rangent de notre côté et demandent « qu'on cause avec le Pape. »

Il est évident que ça se fera, mais pourvu qu'on n'attende pas trop tard !

## O Crux Ave!

(Litanies de la Croix)

Je vous salue, O Croix du carrefour des Routes,  
Poteaux indicateurs de l'éternel Salut,  
Car vous nous indiquez qu'elles nous mènent  
Au But ! [toutes

[France  
Je vous salue, O Croix des vieux Clochers de  
Qui si haut et si droit montez vers le ciel bleu.  
Vous nous criez d'En Haut : « Espérance, Espé-  
En Dieu ! [pérance

Je vous salue, O Croix qui veillez sur la Tombe  
De tous les Etres chers que la mort nous ravit ;  
Car vous nous apprenez que le héros qui tombe  
Revit !

[Guerre  
Je vous salue aussi, Croix d'honneur, Croix de  
Sur un cœur de vingt ans si glorieuse à voir :  
Vous traduisez si bien la devise humble et fière :  
Devoir !

Je vous salue enfin, Croix dans la main glacée  
Du Chrétien étendu sur sa couche de mort.

Vous nous dites à tous : « Après la Traversée,  
Le Port. »

C. P.

## Dieu et la Guerre

« Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas la guerre ? »

Je vais essayer de vous expliquer cela de mon mieux, Madame, et vous allez comprendre.

Vous n'approuveriez pas le père de famille qui, par crainte du risque, garderait ses fils sous sa tutelle. Il aurait beau leur faire la vie la plus douce vous plaindriez les enfants, et vous diriez ce n'est pas vivre cela !

Vous blâmeriez le maître qui, sous prétexte que l'instruction peut être retournée contre la Société et servir au mal, laisserait croupir ses élèves dans l'ignorance.

Vous voulez que le maître donne à l'intelligence le plus d'instruction possible, vous voulez que le père de famille donne à ses enfants la plus belle dot qu'il pourra pour leur permettre de leur faire honneur à tous deux en se faisant plus large leur place au soleil.

Si par malheur, les fils devenus prodiges dissipent leur dot au lieu de l'utiliser, si l'élève abuse de sa science pour faire le mal autour de lui, vous plaignez le père et le maître, vous réservez vos sévérités pour les fils et pour l'élève et vous n'en concluez pas que les autres pères et les autres maîtres ne doivent ni doter leurs enfants, ni instruire leurs élèves.

Ce père de famille c'est le bon Dieu, il pouvait nous faire la vie douce auprès de lui, faire de nous des machines vertueuses impeccablement réglées, des automates du devoir, faisant le bien comme l'oiseau son chef-d'œuvre, sans le vouloir, pratiquant la vertu comme on respire, sans s'en apercevoir. Dieu ne l'a pas voulu et je l'en remercie, car vivre comme cela, ce ne serait pas vivre. Il nous faudrait renoncer à tout ce qui fait la joie et la fierté de vivre. Plus de satisfactions intimes et douces de la conscience, après le devoir librement accompli ; plus de gloire au bout de l'héroïsme volontaire, point de progrès possible et pas le plus petit mérite au bout d'une vie entière. Ah ! non, pas cela.

Comme je remercie le Bon-Dieu de m'avoir royalement doté de *la Liberté*. C'est par elle que je m'élève tant au-dessus de l'Univers ; par elle que fils *établi*, indépendant et maître à mon tour, libre de mes initiatives, je prends respectueusement mais fièrement rang à côté de mon Père.

Qu'il y ait des prodiges qui abusent de leur dot, et tombent par leur faute, dans un état pire que s'ils n'avaient jamais rien eu ; qu'il y ait des criminels qui deviennent d'autant plus dangereux pour leurs semblables qu'ils sont mieux dotés et plus instruits, c'est possible, c'est fatal et je le déplore ; mais, de grâce, n'imputez qu'à eux leur misère et leurs crimes, même si ces crimes s'appellent la guerre, ne demandez pas qu'on m'enlève à moi, qu'on nous enlève à tous, notre belle dot *La Liberté*, sous prétexte que le Kaiser a mal usé de la sienne. Ne reprochons pas au Père douloureux, sa générosité, ni au Maître mal récompensé de ses peines, c'est-à-dire à Dieu, au Bon-Dieu — son instruction, qu'on se contente de punir les coupables... et ils n'échapperont pas au verdict du Père céleste.

Vous insistez, Madame, et vous me demandez si Dieu ne pourrait pas respecter notre liberté, tout en la dirigeant, en la *poussant tellement vers le bien, qu'elle ne puisse pas dévier vers le mal*.

Vous voulez que Dieu nous gouverne comme l'enfant dirige le hanneton qu'il vient d'atteler à son char de papier ! Un léger coup de règle à droite, un petit coup de crayon à gauche, un coup de plume au bon endroit, si la bestiole recule et tout qu'elle est, la voilà qui s'achemine bon gré mal gré, plutôt malgré, vers le but. Mais l'industriel écolier s'adjuge à lui seul tout le mérite du succès et si le hanneton pouvait parler, ce serait pour réclamer *la Liberté* !

Non, Madame, le Bon-Dieu, ne peut pas nous conduire comme cela. Tout au plus a-t-il droit de nous exciter intérieurement à la vertu par sa grâce, de nous faire entendre certaines menaces dont il attend grand bien, comme le père de famille conseille ses fils établis, et au besoin leur déclare pour les faire réfléchir, qu'il les déshériterait de *ses biens à venir*, s'ils méusent de ceux reçus en dot ; mais là s'arrêtent leurs droits. Ni le père ni le Bon-Dieu ne peuvent quoiqu'il arrive, revendiquer la dot une fois définitivement constituée, car *donner et retenir ne vaut* répètent après le bon sens tous les codes de l'Univers.

Tous les pères de famille choisissent et

choisiront toujours malgré les risques à courir, de donner à leurs enfants de quoi se faire une belle situation en ce monde. Dieu qui est le meilleur des pères a fait comme eux. Il nous a donné de quoi nous en faire une magnifique et éternelle dans l'autre en nous dotant de la liberté. Les méchants en profitent pour déchaîner un peu partout, des guerres de toutes sortes, profitons-en nous autres, pour glorifier Dieu, réjouir les hommes et nous grandir nous-mêmes par l'éclat de nos vertus.

Et ne demandons plus au Bon-Dieu de réaliser des prodiges impossibles à sa Toute-Puissance parce qu'ils répugnent à sa sagesse comme à notre plus élémentaire bon sens. Comprenons que l'homme, à la fois libre et contraint, n'est pas plus réalisable que le cercle carré où le bâton qui n'aurait qu'un bout ! Contentons-nous de demander à la Justice divine d'acheminer tous les jours un peu plus, les événements vers le triomphe du Droit. Elle le fait déjà visiblement. Efforçons-nous de mériter qu'elle le fasse plus vite et plus complètement.

## En Russie

Si j'avais eu des inclinations à croire que ceux qui se posent en ardents défenseurs de la liberté se font un devoir de respecter celle des autres, ce qui se passait en Russie ferait tomber cette illusion.

La « Russie libérée » a été le thème d'innombrables palabres. A en croire les promoteurs de la Révolution, celle-ci devait, en détruisant la tyrannie du tsar, rendre libres tous ses sujets, esclaves jusque-là. Tous les hommes égaux ! Plus de distinctions ! Nul ne devait avoir le droit de violenter la liberté des autres. Peuples et individus pourraient désormais disposer d'eux-mêmes. La liberté pour tous ! Il n'y aurait désormais que cela de vrai.

Or, en voyant comment marchait les affaires sous le nouveau régime, il me paraissait qu'on avait tout simplement changé de tyrannie. Il y avait jadis celle des tsars — et encore ça n'était peut-être pas vrai — il y avait depuis, pour la remplacer, celle des Soviets et des dictateurs maximalistes.

En principe, le nouveau gouvernement devait être une représentation du « peuple souverain russe ». Mais, quand ledit peuple s'avisait de penser autrement que Trotski

et Lénine, on lui signifiait carrément qu'il n'en a pas le droit.

Lui qu'on a proclamé libre n'avait pas la liberté de choisir des représentants qui ne partageaient pas l'avis de ces Messieurs. Et lorsque la Constituante, nommée par ce même peuple, se réunissait pour délibérer, les baïonnettes étaient là et au besoin les mitrailleuses pour la forcer à se dissoudre aussitôt. Et puis, les prisons étaient aussi un peu là ! Si l'on a rendu la liberté à ceux qui gémissaient sur « la paille humide des cachots », c'est pour y remplacer les canailles par des braves gens...

Mais ce qui est le plus caractéristique, c'est la déclaration qu'avait faite Krylenko, généralissime, devant une réunion de gardes.

Elle mérite d'être lue et retenue.

« La liberté, a-il déclaré, est une bonne chose, mais pendant la lutte avec la bourgeoisie, *toutes les libertés doivent être supprimées* ».

Il a ajouté :

« Nous possédons la puissance des Soviets. Nous ne reculerons devant rien, nous répandrons même la terreur. Malheur à ceux qui essayent de nous faire opposition, nous ne devons pas épargner nos ennemis, autrement ils pourraient se relever et nous combattre. Exerçons la vengeance sur eux et sans merci ! Nous ne devons pas terminer le règne de la terreur avant que nous ayons complètement exterminé nos ennemis, autrement nous serons battus »

Pour exprimer la même idée, une dame, présidente de la conférence panrusse des paysans, M<sup>me</sup> Marie Spiridionova, a trouvé une formule qui ne manque pas d'élégance.

Elle a dit qu'il est « impossible de conduire la révolution avec des gants » et a donné ce doux espoir que « les fusillades récentes ne constituent qu'une étape vers le socialisme intégral ».

Décidément, c'est bien partout la même chose ! Ce qui se passait en Russie nous rappelle beaucoup le fameux « La Liberté ou la mort ! » jadis connu en France. On pourrait là-bas répéter la parole non moins connue de M<sup>me</sup> Roland : « Liberté ! liberté ! que de crimes on a commis en ton nom ! »

Hélas toutes ces infamies ont fini par la plus grande trahison, les représentants du Peuple souverain après avoir déchaîné la guerre civile, après avoir morcelé leur Patrie, l'ont livrée aux Allemands

après les désordres sanglants, le pillage et l'incendie, c'est l'asservissement à l'étranger. L'Allemand dicte en maître ses volontés au Peuple souverain.

A ce propos, une femme de lettre distinguée, Yvonne Sarcey, dans les *Annales*, ne nous cache pas que l'anarchie russe nous donne, à nous Français, une rude leçon :

« Si le ciel a voulu que « tout est pour le mieux dans la pire des anarchies », il y a réussi. On ne peut rêver plus d'incohérence, plus d'enfantillage et de cruauté que n'en témoignent aujourd'hui les fanatiques russes. Ils ont quatre ans pour la raison, les idées s'agitent dans leur cervelle comme des noix dans un sac, mille théories contraires les travaillent.

« Utopistes effervescents, fous loquaces, sectaires tolstoïsans, ils passent à travers le grabuge qu'ils font sans y rien comprendre ; ils croient diriger les événements alors qu'ils ballotent à tous vents ; ils sibissent la magie des mots sans en saisir le sens. Inconscients, féroces, illuminés, ils regardent la tragédie humaine comme les enfants regardent jouer guignol. On pourrait les croire brutes ou stupides... Ils ne sont ni l'un ni l'autre... Avec une naïveté prodigieuse, ils prennent leurs instincts déchaînés pour l'exaltation du sacrifice... Ils sont une force dont il faudrait tenir en main le fil conducteur ; livrés à eux-mêmes, privés de direction, ils apparaissent tels des aliénés ou des maniaques.

« Ce font des enfants qui prennent un vocabulaire pour des idées et des principes pour l'action ; ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez, et tombent au fond du précipice dont ils n'ont su regarder que les fleurs.

« Et voilà justement où est la leçon...

« Les Russes nous montrent quelles illusions mènent l'anarchie...

« Or, vit-on jamais un navire avancer sur la mer, narguer la tempête et éviter les courants dangereux, sans qu'une main autoritaire dirigeât sa marche?... Vit-on jamais une locomotive rouler comme un torrent et fendre l'espace en crachant sa vapeur, sans que, derrière une petite lucarne, un homme mystérieux veillât à sa course vertigineuse?... Vit-on jamais la terre donner son blé, sans qu'un paysan traçât le sillon nécessaire et semât le bon grain?... Vit-on jamais brûler le feu dans

l'âtre, sans que quelque servante prît soin de l'allumer?... Vit-on jamais un orchestre répandre ses harmonies, sans qu'un chef en conduisit le mouvement et en marquât la mesure?... »

« Toute chose doit être ordonnée, c'est la loi de nature, alors, que viennent nous chanter les anarchistes?... Toutes leurs théories ne sont que fumées si elles ne reposent pas sur l'ordre... Le principe fondamental, la raison vitale de tout progrès, c'est l'ordre... Les idées ne valent que par l'ordre qui les gouverne ; *tout est ordre, hormis là, point de salut...* »

Voilà donc le grand mot lâché, et par un écrivain qui n'est pas suspect de cléricanisme. « *Hors de l'ordre point de salut.* »

Mais comme « l'ordre » est un monsieur qui a sa sonnette à tous les étages, il importe de ne pas se tromper de porte ; il faut peser sur le bon bouton. Lequel ? Yvonne Sarcey ne le dit pas.

Eh bien ! je n'en vois pas qui représente l'ordre sur la terre, et qui puisse y donner des ordres, si ce n'est Dieu. Et remarquez qu'il n'y a rien de cléricale et de dévotieux dans mon sentiment : la preuve, c'est que vous avez beau tourner, l'ordre ne s'explique pas, n'a pas de raison d'être, sans Lui, et que tous ceux qui s'en passent, vont inévitablement au désordre.

## 20 Députés socialistes fondent un journal avec des concours allemands

M. Paul Pugliesi-Conti a déclaré à la  
Chambre des députés :

J'accuse certains Français comme vous  
(M. Paul Poncet) d'avoir, en pleine guerre  
et en France, voulu fonder un journal dans  
lequel vous collaboreriez avec des Alle-  
mands...

Sur l'initiative de M. Jean Longuet, à la  
date du 8 avril 1916, vous avez tenté de  
créer, à Limoges, un journal nommé le

*Populaire*, auquel avaient adhéré 20 députés français, en compagnie de Karl Liebknecht, député de Potsdam!... en compagnie de Haase, député de Königsberg, de Bernstein, député de Breslau, ayant tous voté les crédits de guerre contre la France ; de Nemeç, Soukun, Victor Adler, députés autrichiens violemment progermain ; de Sakaroff, député bulgare.

Je tiens aussi à votre disposition les noms de tous les tristes Français qui, en pleine guerre, encore une fois, ont songé à collaborer ainsi avec l'ennemi. Il importe de les clouer au pilori. Ce sont ceux de MM.

LONGUET, député de la Seine.

BARABANT, député de la Côte-d'Or.

BEDOULLE, député de la Haute-Vienne.

JEAN BON, député de la Seine.

BRIZON, député de l'Allier.

GOUDE, député du Finistère.

LAVAL, député de la Seine.

LISSAC, député du Jura.

LOCQUIN, député de la Nièvre.

MAYÉRAS, député de la Seine.

FERDINAND MORIN, député d'Indre-et-Loire.

PABVY, député de la Haute-Vienne.

PAUL PONCET, député de la Seine.

PRESSEMANE, député de la Haute-Vienne.

RAFFIN-DUGENS, député de l'Isère.

SIXTE QUENIN, député des Bouches-du-Rhône.

VALETTE, député du Gard.

VALIÈRE, député de la Haute-Vienne.

VOCLIN, député de la Seine.

VAILLOT, député du Rhône.

*Ces noms, tous les bons Français les  
retiendront.*

Le Gérant : A. MEUNIER

Dijon, Imp. Darantière